

Choisir la cause des femmes

George Sand était-elle féministe ?

Par Martine Reid, Universitaire.

Vient d'établir, de présenter et d'annoter *Histoire de ma vie*, de George Sand. Editions Gallimard, Quarto.

« (...) que l'esclavage féminin
ait aussi son Spartacus.

Je le serai, ou je mourrai à la tâche ».

Lettre à Frédéric Girerd de mai 1837.

La célébration officielle du bicentenaire de la naissance de George Sand permet de faire redécouvrir l'œuvre considérable d'un grand écrivain, de rappeler le rôle que Sand occupa dans la vie politique de son temps, de rendre sa force aux positions féministes qu'elle adopta très tôt. Certes, les vues de Sand sur le mariage et la famille, sur la place des femmes dans la vie publique sont moins radicales que celles de certaines féministes de son époque. Mais ces positions ne peuvent être sous estimées, notamment parce que George Sand les diffuse (largement) grâce à la littérature. Le roman, l'essai, l'autobiographie, le théâtre d'un écrivain dont la place est, en son temps, comparable à celle de Victor Hugo, sont des moyens particulièrement puissants de diffusion des idées. Grâce à George Sand, la littérature du XIX^{ème} siècle change de regard, de langage, de représentation, d'objectif. Sand y plaide d'abord pour le divorce et pour la liberté dans le domaine sentimental – c'est le sujet d'*Indiana* (1832) et des premiers romans. Peu à peu toutefois, la matière romanesque, résolument utopique, se transforme. Socialiste à la suite de Pierre Leroux, prônant un catholicisme social proche de Félicité de Lamennais, Sand y défend le mariage, la fidélité et la famille, mais pour elle le mariage ne peut exister que pour autant que la femme y soit l'égale de l'homme, et, ce, sur tous les plans, y compris celui de l'instruction. Cette égalité se soutient par ailleurs d'un plaidoyer pour la différence, et pour une famille où le père et la mère exercent des formes d'autorité complémentaires. Sand milite activement pour les droits civils, mais considère qu'il est trop tôt pour la participation des femmes dans la vie publique, qu'il s'agisse de siéger à l'Assemblée ou à l'Académie. Esclave dans la vie privée, la femme ne peut pas accepter de responsabilités publiques ; peu instruite (« grand crime des hommes envers elle »), elle serait trop facilement abusée. C'est pourquoi, le combat à mener demeure, pour Sand, celui de la vie privée, de l'éducation et de l'égalité. Dans la France du XIX^{ème} siècle, ce combat-là est loin d'être évident, et loin d'être gagné. Le profond mépris que voueront à Sand la plupart des hommes de lettres de son époque, le discrédit dans lequel son œuvre tombera rapidement après sa mort en 1876, sont là pour le rappeler.